L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux, No 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 5 SEPTEMBRE 1880.

PARIS L'ÉTÉ

AUTEUIL.

Les habitants se divisent en deux catégories : ceux qui arrivent au mois d'octobre et s'en vont au mois de mai ; ceux qui arrivent au mois de mai et s'en vont au mois d'octobre. Pour les uns, Auteuil n'est qu'un quartier de Paris, bien situé, très sain, le plus propice aux installations confortables ; pour les autres, Auteuil est la campagne.

Les uns disent :—Voyez nos boulevards nouveaux, nos rues magnifiques bordées d'hôtels superbes, nos trains de ceinture qui arrivent et partent tous les quarts d'heure, nos omnibus, nos tramways et nos courses de fiacres tarifées à trente sous !

Les autres :

—Voyez nos beaux arbres, nos grandes allées pleines de gazouillements et nos *sentes* perdues qui serpentent à travers les haies d'aubépine et oh—comme dans la rue de la Cure, par exemple,—on ne trouve encore, en fait d'éclairage, que l'antique reverbère à l'huile !

Tout le monde a raison, Auteuil est un séjour mixte. C'est la villégiature mise à la portée des gens qui tiennent à ne jamais quitter Paris.

* *

Un étranger croirait volontiers que c'est le centre artistique de la capitale. Chaque rue y porte un nom célèbre dans les arts ou dans la littérature. On traverse les rues Poussin, Corot, Hérold, Géricault, Donizetti, Boileau, Mozart, Pierre Guérin, Raffet, Ingres, Prudhon, etc., etc. Il est vrai qu'au temps où le voyage d'Auteuil comptait encore parmi les excursions lointaines, les travailleurs de la pensée—comme dirait Hugo—affectionnaient tout particulièrement ce coin verdoyant, isolé, où l'on vivait loin du bruit et des importuns. Mais les souvenirs de la gloire passée s'effacent tous les jours un peu plus.

De la maison de Boileau, il ne reste qu'un logement de jardinier. Or, comme ce n'est pas précisément à la culture des petits pois que Boileau doit sa célébrité, vous avouerez que ce n'est guère.

Sur l'emplacement de la maison, on a installé une petite pension de petites filles.

Quant à la maison de Molière, il en reste moins encore : c'est-à-dire rien du tout. Sur les murs du grand pensionnat de jeunes filles—encore un pensionnat !—qui la remplace, une simple plaque avec cette simple inscription : *Ici fut la maison de Molière*. En revanche, on a encore pu me montrer la modeste maisonnette où Victor Hugo passa quelques-unes de ses plus belles années. Elle est située à deux pas de la villa Caprice. Très amusante l'histoire de cette villa. Un riche financier la fit construire pour une demoiselle de l'Opéra. Pendant que l'on hâtait de la bâtir, le hasard voulut que la femme du financier passât par là.

—Oh ! la jolie villa ! s'écria-t-elle.

Et, s'adressant au premier passant venu :

—A qui cette délicieuse maison, s'il vous plaît ?

—La villa Caprice... mais c'est au banquier X...

—Pas possible !

—Parfaitement.

Elle rentra chez elle, énervée, enfiévrée, les yeux pleins de larmes.

—Je viens de voir une bien charmante villa... M'achète-t-elle à son mari.

Celui-ci devint rouge, puis blanc, puis vert.

—Cela s'appelle la villa Caprice, continua la femme.

Et, le mari, prenant un parti suprême, balbutia :

—Comment... tu sais... combien je regrette... c'est une surprise que je voulais te faire !

—Pas possible !

—Parfaitement.

Et voilà comment madame s'installa dans la maison conçue pour Mademoiselle.

* *

Antenil possède, outre l'orphelinat de Rabbé Roussel que tous les lecteurs du *Figaro* connaissent, le couvent de l'Assomption dont le parc d'environ quinze hectares est un des plus beaux de Paris. C'est dans ce couvent que la pauvre petite reine Mercédès fit son éducation. Puis, deux grands établissements charitables : les allées de Sainte-Périne et de Chardon-Lagache. On sait que tous deux accueillent les vieillards moyennant des pensions très modestes et les mettent, jusqu'à la fin de leur vie, à l'abri de tout souci matériel. A Sainte-Périne la pension coûte 950 fr. En face, à Chardon-Lagache, c'est beaucoup meilleur marché : 700 fr. Les deux établissements sont également admirables. Le parc de Sainte-Périne est une merveille. Parmi les hôtes actuels de ce dernier asile, on me cite Mme de Saint-Chéron, la pupesse du Père Enfantin. Rien ne serait plus amusant à recueillir d'ailleurs, que les anecdotes et les historiettes qui abondent à Sainte-Périne. Malheureusement, la place me manque. Je crois pourtant devoir signaler que les mariages y sont plus nombreux qu'on ne pourrait le penser. Les Roméo de soixante-quinze ans et les Juliette de soixante-douze n'y sont pas rares du tout. On a même trouvé pour désigner ces amoureux une locution que je déclare charmante : On les appelle : *les Attentionnés*.

Le *Figaro* a raconté que l'ancienne église d'Auteuil—une église du douzième siècle—allait faire place à une nouvelle, mieux en rapport avec le nombre tous les jours croissant des fidèles. Mais ce qu'on a négligé de dire, c'est que c'est l'abbé Lamazou, le vénérable curé d'Auteuil, qui a consacré une partie de sa fortune personnelle à l'édification de cette superbe église, comme il avait déjà contribué par le versement d'une forte somme à la construction du nouveau et si joli presbytère d'Auteuil. L'abbé Lamazou est aussi charitable que généreux. Les pauvres d'Auteuil trouvent en lui un bienfaiteur que rien n'a jamais lassé.

Quant aux célébrités de toute nature, on en rencontre plusieurs, à Auteuil. Je cite au hasard : M. de Goncourt, dont l'intérieur est un merveilleux musée où l'on trouve cette splendide collection de dessins qu'on a tant admirée à l'exposition de l'Ecole des Beaux-Arts, sans compter les bibelots et les meubles précieux du dix-huitième siècle et des objets d'art japonais réunis à une époque où le Japon était à peine connu des Parisiens.

L'éditeur Hengel possède de grands terrains à Auteuil, qu'il est en train de vendre très cher après les avoir achetés très bon marché. Sa fille, mariée au sculpteur Chevalier, y occupe un ravissant hôtel.

Je signalerai aussi la villa italienne de M. Dietz-Monnin, la maisonnette de Bouffé, la propriété de Mlle Valérie et le petit hôtel où celle qui fut Marguerite Bellanger vit dans une retraite absolue.

La maison de Mme Helvétius que le prince Pierre Bonaparte rendit si tristement célèbre, brûlée par la Commune, mais aujourd'hui magnifiquement reconstruite, est habitée—l'hiver seulement—par une célébrité médicale et parisienne : le docteur Beni-Barde. Le docteur dirige encore aujourd'hui l'établissement hydrothérapique d'Auteuil dont l'agrandissement et les embellissements sont à peine achevés, mais c'est à Paris surtout, rue Miroménil, qu'il voit le plus grand nombre de malades. Ce que le docteur Beni-Barde a douché, douche et douchera de personnages illustres est incalculable. Tous les matins et tous les après-midis, on peut assister dans l'élégante salle d'attente de la rue Miroménil, au défilé des célébrités, politiques, artistiques, financières et autres : le prince Napoléon et Coquelin aîné, la reine d'Espagne et Coquelin cadet, Manet et le duc de Chartres. Les bienfaits du traitement par l'eau sont aujourd'hui reconnus de tous : c'est le docteur Beni-Barde qui a le plus fait pour leur vulgarisation.

* *

Enfin, au 41 du boulevard Exelmans, le trouve la maison de Charles Lecocq.

L'histoire de cette maison est celle de tant d'autres. Lecocq commença par acheter une villa modeste, située au milieu d'un jardinet tout petit, tout petit. C'était ce qu'on est convenu d'appeler une bonne affaire. Une autre occasion se présenta : mille mètres de terrain à acheter à côté. Lecocq résolut de s'arrondir. Mais, une fois arrondi, il se dit que la maison n'était plus en rapport avec son jardin et Lecocq résolut de s'agrandir. Il fit venir un architecte—celui de la Renaissance—M. Delalande. M. Delalande ajouta à la maison primitive deux ailes dans lesquelles il distribua une foule de pièces plus jolies les unes que les autres. Il ne ménagea ni les dorures, ni les plafonds peints et, en sa qualité d'architecte théâtral, étendit le luxe jusqu'aux baignoires.

L'ensemble de la villa Lecocq est charmant et le compositeur y mène, heureux, une vie paisible, ayant en dehors de la musique trois passions dominantes : les livres, Jacquot et la table.

La bibliothèque de l'auteur de *Giroflé* est déjà fort belle ; elle s'augmente sans cesse de nouveaux vieux volumes. Lecocq a un faible marqué pour les éditions de Rabelais. Jacquot est un perroquet dont le compositeur s'amuse présentement à faire l'éducation musicale. Souvent, le matin, on peut surprendre Lecocq improvisant des morceaux pleins d'entrain sur son piano, tandis que Jacquot, perché sur le pupitre de l'instrument, file des sons prétentieux en roulant les yeux les plus comiques du monde. Quant à la table, les collaborateurs ordinaires du maître vous diront qu'elle est des mieux servies.

Quand Lecocq invite ses paroliers ordinaires, ou ses directeurs, ou quelques-uns de ses meilleurs interprètes à dîner, la consigne est de ne point parler boutique, de ne jamais médire des confrères, de rire tant qu'on peut et de manger le plus possible. Je vous garantis qu'à ces joyeux et succulents repas, on ne s'occupe guère de la croix de M. Lalo, ni de celles d'un tas d'autres musiciens ayant, moins que le charmant compositeur de la *Fille de Madame Angot*, mérité ce petit bout de ruban rouge qui, autrefois, était une récompense et qui n'est plus qu'une faveur.

UN MONSIEUR DE L'ORCHESTRE.

Les souvenirs de Roger.

Les amateurs d'anecdotes trouveront à se satisfaire dans le *Carnet d'un ténor*. Roger a eu de l'esprit et beaucoup ; avec cela aucune prétention littéraire, un style bon enfant qui va droit au but sans perdre aucun temps en chemin. Roger n'avait point de vanité d'auteur ; quand il eut terminé son manuscrit : "Coupez, rognez, dit-il en l'apportant à M. de Villemessant, je suis habitué aux amputations !" Il y a de tout dans ce carnet : des clérgés d'atelier ou de coulisses, comme des souvenirs historiques et des documents sur l'art. Les chapitres les plus intéressants sont consacrés à un voyage en Angleterre où le virtuose obtint un vif succès. Ecoutez-le conter de quelle façon il s'y est pris pour vaincre l'ennui du dimanche :

—"Nous nous sommes imaginé à Dublin, avec Rémusat, de faire les fameuses bulles de savon, gonflées de fumée de cigarette que nous faisions avec Vivier à Londres. Que voulez-vous ! gaminerie, paresse et nostalgie. Nos bulles ont fait scandale dans la ville. Un dimanche, pour consacré au beignent ! *for Shame !* employer cet esprit et cette bouche qui devaient murmurer des prières à gonder du savon ! C'est ce que semblaient dire nos voisines d'en face, troupeau de jeunes et svelles *girls*.

"Eh mon Dieu ! mesdemoiselles, qui de vous, parmi les meilleures, et même le dimanche, n'a gonflé sa bulle d'amour, de jalousie, de désirs moins innocents, et ne l'a suivie dans le ciel de l'imagination, parée des couleurs les plus riantes et de caractères bizarres où le nom du Seigfieur ne se lisait pas ? Mieux vaut cent fois un savon, devant, devant une bulle de savon irisée que penser à humilier une rivale, convoiter le mari d'une amie, et cela le nez dans la Bible."

Voilà une aimable philosophie assurément. Qu'en dis-tu, ô lecteur, de ces réflexions qui ne manquent pas de justesse. Un critique anglais, M. Davidson, ne veut pas entendre parler de l'école française moderne : Meilleson est son dieu ; mais Meyerbeer et Halévy, sans parler d'Hérold et d'Auber, ont le privilège de l'agacer : il les nie, il les trouve au-dessous de toute critique. Croyez-vous que Roger songe à s'insurger cette étrange parti pris ? Nullement.—"Comme je suis persuadé, dit-il, qu'en musique aussi bien qu'en politique, les raisonnements n'amènent aucune conversion, attendu que les opinions sont une affaire de tempérament, je m'abstiens de soulever ces questions pour conserver la paix." On n'est pas plus conciliant.

Et cependant Roger professait comme de raison une vive admiration à l'endroit de Meyerbeer. Il faut l'entendre conter l'audition que le maître lui donna du deuxième acte du *Prophète* :

—"L'instant était solennel ; le jour était trop vif, le domestique a dû tirer les rideaux. Nous étions seuls : le maître s'est assis devant un piano carré, d'assez pauvre apparence ; le clavier était couvert d'une planche de sapin, tachée d'encre, sous laquelle ses doigts savaient retrouver les touches sans qu'il fût possible de les voir. Il a déposé ses feuillets lentement, un à un, sur le pupitre. Moi je bouillais.

"Enfin il a commencé. Qui sait ! Il avait peut-être autant démotion que moi. Il débutait devant son premier ténor. Avec souple de voir un peu tremblant, il m'a fait entendre un récit, un songe admirable, une romance difficile en diable, mais empreinte d'un sentiment exquis, mélange d'amour et de rusticité ; d'autres grands récits et un immense quatuor qui donnent à cet acte seul l'importance et la fatigue d'un opéra entier.

"C'est neuf, c'est grand, c'est ce que j'attendais. La tâche sera rude, si les trois derniers actes ressemblent à celui-ci. Mais le sort en est jeté. Quand une cathédrale est achevée, il faut bien qu'un ouvrier hardi aille planter sur le faîte le coq doré de saint Pierre ; il monte et chacun lui prédit malheur ; il va se briser les os, risquer sa vie !... Moi de même. Qu'importe ! mon devoir est tracé, et mon admiration me soutiendra ; on en gloserra, on me plaindra et je me casserai ce que le bon Dieu voudra. Mais je plantera le coq."

On sait que le succès fut grand. La première représentation du *Prophète* eut lieu le 16 avril 1849.

Roger aurait pu rappeler que la curiosité publique fut telle que l'Assemblée leva sa séance qui menaçait de se prolonger pour permettre à ses membres de se rendre à l'Opéra au lever du rideau. C'est cet incident que M. Fétis a raconté dans la *Revue contemporaine* de 1859 en des termes quelque peu emphatiques : "Le public n'a pas de rancune pour Meyerbeer. Pour lui, les révolutions n'ont pas de misères : peu importe que le gouvernement soit monarchique ou républicain ; que Rome, Florence Livourne renversent leurs idoles de la veille, que les Magyars repoussent en prennent l'offensive : le grand événement qui le préoccupe, c'est la première représentation d'un ouvrage du maître, et, pour s'y rendre, une Assemblée nationale déserte son vote sur une question brûlante."

Le *Carnet d'un ténor* se termine sur une impression tragique ; c'est ainsi que dans la vie comme au théâtre les larmes alternent avec le rire. Un cruel accident avait indigé à Roger la perte de son bras : il supporta son malheur avec courage, mais on sait qu'il ne s'en consola jamais.

LES NAVIRES EN ACIER.

Nous lisons dans la *France* :

On construit en ce moment dans les chantiers de la Clyde, à Glasgow, deux énormes navires à vapeur, en acier, destinés aux voyages transatlantiques entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis.

L'un de ces navires, *Servia*, construit par MM. Thompson, est destiné à la fameuse compagnie Cunard, de Liverpool. Sa capacité sera de 7,500 tonneux de jauge et son élice sera mue par une machine de 10,000 chevaux.

L'autre navire, construit par MM. John Elder et Cie., les plus grands constructeurs de Glasgow, est destiné à la ligne Guion, qui a son port d'attache à Glasgow. Il s'apelle *Alaska* ; il aura, comme le précédent, une machine de 10,000 chevaux, mais seulement 5,600 tonneaux de jauge.

Un troisième navire, *City of Rome*, est en construction à Barrow-in-Furness, un port du Cumberland qui n'existait pas il y a quelques années, qui est devenu le principal lieu de production de l'acier en Angleterre et compte déjà 70,000 habitants. Le *City of Rome* sera le plus grand navire qui ait jamais été construit en dehors du *Great Eastern*. Sa capacité sera de 8,500 tonneaux, et sa machine développera une force de 12,000 chevaux. Il est destiné à la ligne Inman, l'une des plus populaires sur l'Atlantique entre Glasgow ou Liverpool et New York.

On estime que ces steamers atteindront une vitesse de 17 milles à l'heure ou 21 kilomètres 1/2, soit la vitesse d'un train ordinaire de chemin de fer (le mille marin est de 1,852 mètres.

Le voyage entre Liverpool ou Glasgow et New-York sera ainsi réduit à 7 jours, au lieu de 9.

Depuis environ un an, dans les chantiers britanniques, l'emploi de l'acier se généralise de plus en plus pour la construction des navires, et l'acier tend à remplacer le fer comme celui-ci avait remplacé le bois.

Cette transformation s'explique de deux manières. D'abord, par le procédé de Bessemer, l'acier coûte aujourd'hui aussi bon marché, sinon meilleur marché que le fer, et aucun métallurgiste ne démentira cette assertion, qui peut paraître étrange à quelques personnes ; ensuite, l'acier étant beaucoup plus résistant que le fer, il est évident qu'il entre dans la construction du navire un moindre poids d'acier que de fer, et, par conséquent, que le tonnage utile profite de la différence.

Supposons, par exemple, que la différence, dans ce cas, de 6 pour 100, l'espace utile qui, pour un navire en fer, ne sera que de 1,000 tonneaux, sera de 1,060 tonneaux pour un navire en acier, c'est à dire qu'on pourra charger en plus 60 tonneaux de marchandises, ou 120 tonneaux en plus, s'il s'agit d'un navire de 2,000 tonneaux.

Ces faits expliquent suffisamment pourquoi maintenant la Grande-Bretagne construit des navires en acier.

Les exemples cités plus haut ne sont pas isolés.

La ligne Allan, qui dessert le Canada et les Etats-Unis, vient de commander aux Napier de Glasgow, pour sa ligne du Canada, un navire en acier de 6,000 chevaux de force et de 5,500 tonneaux de jauge.

Il y a partout tendance à augmenter ainsi le tonnage et la force, c'est à dire la capacité et la vitesse des navires et à construire ceux-ci en acier.

Sur les chantiers de la Tyne, à Newcastle, il serait facile de relever des faits analogues à ceux que nous venons de citer à Glasgow sur la Clyde, ou à Darrow-in Furness.

Et ce n'est pas seulement pour les voyages transatlantiques que cette révolution s'opère, c'est aussi pour la traversée de la Manche.

L'autre jour, un nouveau paquebot en acier a fait son premier voyage entre Folkestone et Boulogne.

Il a effectué la traversée par un très mauvais temps en une heure vingt minutes, et il était, paraît-il, en avance de quarante minute, sur le paquebot ordinaire qui venait derrière lui.

Par ce moyen, Paris ne sera plus qu'à sept heures de Londres.

L. SIMONIN.

Pendant une promenade en voiture que fit, aux environs de Cherbourg, celui qui a porté un si rude coup au prestige de Napoléon Ier, on aperçut dans un champ un brave paysan absorbé par son travail. Les bras nus, un mauvais chapeau de paille sur la tête, le torse à peine recouvert d'une chemise de toile écrue, il creusait vaillamment son sillon, sans se préoccuper des augustes voyageurs qui passaient sur la route.

Louis-Napoléon fut frappé de cette indifférence. Il fit arrêter la voiture et s'avança dans les terres labourées.

—Eh bien ! mon brave homme, demanda-t-il au laboureur, est-ce que nous aurons une belle récolte, cette année ?

—Ma foi, monsieur, répondit le paysan, je n'en sais rien.... Je suis de la brigade de M. Hyrvoix, qui m'a fait placer ici, et j'attends le signal pour crier : Vive l'empereur !

—Un reporter américain—célèbre par habileté à arracher des conversations aux notabilités les plus impénétrables—se présente chez une demi-mondaine récemment mise en lumière par un scandale où la justice a dû intervenir.

—Madame, commence-t-il, je suis envoyé par mon journal pour vous demander une conversation.

—Une conversation un peu.... criminelle....

—Oui madame.

—Alors, donnez-vous donc la peine de vous asseoir....

—Mademoiselle Joséphs, je vous prie.

—Co n'est pas ici, monsieur.... donnez-vous donc la peine d'entrer.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE

Les magnifiques navires de cette ligne (servis par le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme il suit :

FRANCE, Trudelle, mercredi, 1er septembre.
CANADA, Fraugeul, mercredi, 8 septembre
LABRADOR, Baugher, mercredi, 15 sept.

Prix du passage pour le Havre.
Première cabine (vin compris).....$100
Jabines à l'arrière du salon des premières $ 80

BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS.
Entrepont, 326, avec aménagement supérieur, conservant vin, liqueurs et ustensiles.

SERVICE DIRECT POUR LE HAVRE

A partir de novembre prochain, les steamers de la ligne de Marseille à Vera Cruz feront à leur retour escale à la Nouvelle-Orléans pour se diriger ensuite directement sur le Havre.
Les départs auront lieu de la Nouvelle-Orléans vers le 10 de chaque mois.
Ces steamers ne prennent que des passagers d'entrepont.
Pour fret et passage, s'adresser à

L. GRAND, Agent,
Galier Court, lettre F,
4mai—1ap Nouvelle-Orléans.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BREME ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier

De Brême — De la Nlle-Orléans
Amerika...3 Sept — environ (?)

Ces steamers font escale, en venant ici, au Havre et à la Havane, et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE :

De Brême, Southampton ou le Havre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans :
Chambre...$150 | Entrepont...$35.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane :
Chambre...$35 | Entrepont...$15.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane :
Chambre...$35 | Entrepont...$15.
Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.
Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.

N. B. Nos agents pour le Texas, MM. Kauffman & Runge, à Galveston, sont autorisés à délivrer des passages d'entrepont, aux conditions suivantes :
De Brême à Galveston.....$42 00
De à Indianola.....45 50

La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leurs jours de départs annoncés et les prix du passage.
Les agents qui vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre à la Nouvelle-Orléans.
Pour plus de détails, s'adresser à
HU. F. STOCKMEYER & CO.,
Agents,
No. 42 de la rue de l'Union.
12 ahu

AMERIQUE CENTRALE.
OTERI'S PIONEER LINE

La rapide steamer en fer de première classe
Portant la malle des Etats-Unis.
E. B. WARD, JR.
Capitaine S. PIZZATI.

Pour Belize, Honduras touchant à Port Cortez, Fruitle Bluff, Bluff et à toutes les lieu de la Baie partira positivement pour les ports ci-dessus le 1880 à 6 heures du soir, et ensuite régulièrement tous les seize jours, de son mouillage, en face la Place Jackson.
Pour fret et passage ayant des aménagements supérieurs s'adresser à
S. OTERI & BRO.
22 et 25 rue Front et 24 et 26 rue Fulton.
N. B.—Le WARD fera son service en coïncidence avec la ligne régulière de goélettes sur la même ligne. 2 mars—90. 1an

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell, partant entre New-York et la Nouvelle-Orléans.
CETTE LIGNE SE COMPOSE
des steamers suivants :
KNICKERBOCKER
NEW ORLEANS
HUDSON.
LOUISIANA.
Le steamer
LOUISIANA.
Capt. E. V. Gager
sera de son wharf, au pied de la rue Jackson
Mercredi 8 sept. à 8 h. A. M.
L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 1/2 pour cent.
Passage—Cabine.....$40
Entrepont.....20
cette ligne prend du fret et donne des connaissements directs pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON.
4mai—1ap Rue Carondelet No 41.

For New York direct.
Cromwell Line.
This line is composed of the following steamers
NEW ORLEANS. KNICKERBOCKER
HUDSON. LOUISIANA.
Steamship
LOUISIANA
Capt. E V Gager,
will leave her wharf foot of Toulouse street,
Wednesday, Sept. 8th at 8 A. M.
Insurance on cargo by this line 1/2 per cent.
Cabin Passage.....$40
Steerage — 20
To get fire Bill of Lading at the office of the undersigned.
For freight or passage apply to
ALFRED MOULTON.

Mme BONOMO, sage-femme, et médecin pour dames, 140 St Louis et 101 Bourgogne se recommande pour toutes les affaires de femmes et comme sage-femme. Elle promet une guérison assurée pour toutes les maladies, telles que douleur à la matrice, rétention d'urine chez les enfants les vers chez les femmes et les enfants, les plaies aux jambes. Chambres pour les dames qui se sont placées chez elle pour le traitement et à des prix en rapport avec les temps. Visite à toute heure. Exorcisme après dames seules. Elle a toujours eu de bons traitement et à des prix en rapport avec les temps. Visite à toute heure. Exorcisme après dames seules. Elle a toujours eu de bons traitement et à des prix en rapport avec les temps. 20 nov.—1 an

Dr. J. B. PEREZ,
Médecin et chirurgien d'une expérience de 35 ans dans le traitement et la guérison de tous les maux des
ORGANES GENITO-URINAIRES,
et des maux provenant soit des NERFS, soit d'une DEBILITE PHYSIQUE causée par l'âge ou des abus prématurés. Maladies chroniques traitées avec succès. La maladie de Bright, la gravelle, le catarrhe de la vessie, les douleurs, la spermatorrhée et tous les désordres d'une NATURE PRIVEE, traités sans l'usage du mercure ni d'aucune drogue nuisible. Guérisons garanties et remèdes fournis. Le rétrécissement de l'Urètre guéri par un simple mécanisme, sans douleur.
Les maladies de femmes, suppression, rétention et toutes les irrégularités PROMPTEMENT GUERIES. Le VERAL REGULATING ELIXIR du Docteur PERES ECHOUEJAMAIS. On ne peut l'avoir qu'à son bureau. Consultations strictement confidentielles et prix raisonnables. Cabinet No 6 rue Saint-Ferdinand, près la rue du Canal, Nlle-Orléans. 16 sept—1 an

ANT. CARRIERE, O. CARRIERE,
E. L. CARRIERE, CHAS. J. CARRIERE
A. Carrière & Sons
Négociants-Commissionnaires,
No. 34 RUE CARONDELET.
Avances libérales sur consignations à nos amis de Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.

M. ESCOBAL,

FABRICANT DE TABAC A LA VAPEUR.

TABAC A FUMER, FINE CUT A CHIQUER ET A PRISER.
"ALL IN ONE," ARTICLE SUPERIEUR A FUMER TRES-CLAIR PUR, PROCEDE NATUREL
"SPECIAL TY" EGALEMENT SUPERIEUR, MOINS CLAIR, RECOMMANDE AUX FUMEURS D'UN GOUT DELICAT
VIRGINIA EXTRA. HARMONIA. HAVANA LONG THREAD. HAVANA. PICADURA. PERIQUE COUPE FIN ET GROS. BLACK PRINCE, AMERICA, VICTORY CURRENCY, CRESCENT TRADE PRIDE OF LA. ETC
ET TOUTES LES QUALITES DE TABAC A PRISER,
CIGARES PUR HAVANE, MELE, CONNECTICUT ET PENNSYLVANIA.
—IMPORTATION DE—
Tabac en feuilles Havane, Cigares Picadura, Cigarettes Papier à Cigarettes, Pipes Bruyère en terre, etc.
—MARCHAND DE—
Tabac à chiquer de tous genres et qualités. Pochoir à tabac. Tuyaux pour Pipes et tout article qui se rattache à ce genre de commerce
FABRIQUE ET MAGASIN, No. 205 RUE DE CHARTRES. SUCCURSALE, No 203 RUE DECATUR.
18mai—1an—D. Maj | VAC. Agence, coin Tchoupitoulas et Gravier, Nlle-Orléans.

JUNIUS HART,
Pianos, Orgues, Musique, Instruments de Musique, etc.,
191 RUE DU CANAL, Nouvelle-Orléans.
SEUL AGENT pour la vente des célèbres Pianos
KRANICH & BACH,
supérieurs comme son, toucher, travail, durée, à tout autre piano.
PIANOS GROVESTEEN & FULLER,
Les meilleurs, ceux qui ont les plus beaux sons, et les mieux faits des PIANOS de prix moyens. Sans égaux pour la durée du son et de l'instrument même. Etablis depuis 50 ans.
ORGUES DE WILCOX & WHITE,
De premier ordre sous tous les rapports. Leurs qualités mécaniques et musicales sont sans égales.
PRIX : 25 pour cent de moins que ne les a jamais offertes aucune autre maison de ce genre.
Stock complet d'ACCORDEONS, de VIOLONS, de GUITARES, BANJOS, etc., à meilleur marché qu'aucune autre maison, etc.
PLEINE GARANTIE sur tout INSTRUMENT. Satisfaction assurée
PIANOS et ORGUES vendus ou loués aux conditions les plus libérales.
Un assortiment de PIANOS d'occasion à vendre à très bas prix.
Veuillez venir voir le stock avant d'acheter ailleurs.
VIEUX PIANOS pris en payement partiel de neufs.
Reparation sollicitée.
Il n'est employé par la maison que des ouvriers compétents, pour l'accord ou reparation des instruments.
M. ALBERT HARTMAN connu depuis longtemps avantageusement du public musicien est maintenant attaché à la susdite maison. 1er sept

PHARMACIE DUCONGE.
RUE DE CHARTRES
NOUVELLE-ORLEANS.
A. CARROUCHE,
SUCCESSEUR.
Le propriétaire de la ville et de la campagne trouvera à cette nouvelle pharmacie et Droguerie MEDICAMENTS VALENTIE FRANCAIS ANGLAIS et AMERICAINS, ainsi que de DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIES, en un mot tout ce qui généralement un établissement de premier ordre. M Carrouche reçoit directement de Paris tous les médicaments spéciaux et les préparations pharmaceutiques pour l'usage des médecins. La maison sollicite des ordres de la campagne et garantit de ces remèdes avec entière célérité. Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Decoeg.
Assoc pour la vente de Williams Dyspepsia Remedy. 1 sept 80—1 an

AVIS SPECIAL.
Réduction de Prix ! !
25 A 50 POUR CENT.
Jusqu'à nouvel ordre je vais faire une réduction de 25 à 50 dans le prix de tout mon travail de PERMANENT ET INNEFFAÇABLE PORTRAITS AU CHARBON, dont les couleurs ne s'effacent jamais et qui sont généralement connus comme les
LAMBERTYPES,
Que je ne commence à faire moins de savon, avec beaucoup de succès.
La photographie est aussi petit avec le temps à effacer et à disparaître, et lorsque elle est exposée à une lumière intense, elle se fane et disparaît complètement. Mes portraits au charbon sont PERMANENT ET INNEFFAÇABLE
Comme les empreintes digitales et aussi sûrs que les empreintes digitales de l'identité. Fournissant ainsi une photographie absolument permanente plus belle et plus durable que l'ordinaire.
Comme procédé nouveau je continuerai à faire tout travail artistique, et cela mieux et à meilleur marché que jamais. Et d'autres termes l'économie que nous faisons est sur le prix et non sur le travail.
Je viens d'ouvrir une classe de CADRES A PORTRAITS où demain uniquement quelque chose en fer et en métal ou en cuivre, dans ces variétés en fer lesquels bénéficient de la grande réduction. Je ne fait devant aucune autre dépense au économie de temps pour que mon travail soit supérieur. Il n'a pas d'égal. J'emploie un modèle artistique et le moindre détail n'est pas négligé dans l'exécution du travail. Aucun travail important ne quitte nos ateliers et aucun client n'est mécontent. Les visiteurs ayant ou n'ayant pas l'intention d'acheter sont toujours les bienvenus.
W. W. WASHBURN, 109 RUE DU CANAL.

VEUVE G. LHOTE A SAMUEL
LHOTE & CO.,
OLD MAHIN SASH, BLIND, DOOR FACTORY
—AND—
LUMBER YARD.
BUREAUX :
Coin des Rues Toulouse et Franklin et No. 32 Rue Carondelet,
P. O. Box 936. NOUVELLE-ORLEANS.
23 juillet—1an

H. J. RIVET,
PHARMACIEN-DROGUISTE
Importateur de Médicaments Patentés Français.
Agent du "TEXAS COTTON WORM DESTROYER. Propriétaire des célèbres Bitters Our Own Carlsbad, Arcanum Bitters. 55 rue des Chartres et 30 rue Bienville, Nlle-Orléans.
17 mai 80.—1 an.

BODLEY BROTHERS
ONT l'assortiment le plus complet de wagons à cannes, charrettes à cannes à 3 et 4 roues, charrettes à bœufs, de pour logs, wagons à coton, charrettes à bagasse, charrettes pour fermes, charrettes à riz, petites charrettes de toutes dimensions, rais, jantes, brancards, colliers de chevaux, matériaux pour voiture, graisse pour essieux, moyeux. Nous appelons l'attention sur nos essieux durcis nos moyeux forges à froid et tous les fournitures qui se destinent à nos charrettes et wagons, lesquels sont fabriqués dans une propriété sérieuse. La maison sollicite des ordres de la campagne et garantit de ces remèdes avec entière célérité. Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Decoeg.
Assoc pour la vente de Williams Dyspepsia Remedy. 1 sept 80—1 an

E. G. Sander,
Ancienne maison de B. LABORDE,
Entrepreneur de Pompes Funèbres,
BUREAUX ET ECURIES :
34 Rue des Français 34
Entre Chartres et Decatur, 8e District.
26 fév—1 an. mar jeu dim.

Dentistes.

JOSEPH BAUER,
DENTISTE,
130 - - - Esplanade - - - 130
Près Remparts.
2mai—1an D Maj

Dr E. BURGUNDER, Dentiste,
258 Chartres 258
Réduction de prix pour toutes les opérations. Extraction de dents à 50 cts, pièces aurification et plombage de $1 à $5 par dent suivant la carie. Célèbre dentifrice à 25 la boîte. Prise de dents artificielles. Immense tous les soins pour les voisinages et engauces. 22 déc—1an. dim. mar. jeu.

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No 22 rue Dauphine (coin d'Orléans) après le Jardin Français, angle de Orléans.
Operations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

JOSEPH C. SIERRA,
DENTISTE,
190 - - - DAUPHINE - - - 19
Entre Ste-Anne et Dumaine.
19av1880

Dr. F. SAHUQUE & SON,
DENTISTES,
59 Bourbon 59
Réduction de prix pour toutes les opérations. Extraction de dents à 50 cts pièce, aurification et plombage de $1 à $5 par dent suivant la carie.
4 mars—1an D Mer V

Franklin Steam Sash and Blind Factory.
P.C.Malone, Propriétaire.
Au coin des rues Franklin et Clio.
FABRIQUE de Châssis et de Jalousies Bois secs passé au sur-vite. Tout travail exécuté de la manière la plus satisfaisante et aux plus bas prix possibles. Les cars du dépôt de Jackson passent devant la porte. Les ordres de la campagne sont exécutés avec promptitude
6 mars—1an DMeV

ROYAL LOAN OFFICE
Coin des rues Royale et Toulouse.
AGIENT prêté sur des valeurs collatérales. Diamants Montres Bijoux Meubles Effets de commerce Pianos Pianos etc.—Conditions libérales—Tous transports commerciaux confiés au ROYAL LOAN OFFICE recevront une prompte attention et seront strictement confidentiels.
Dimanche—1an LEONORA FARR

QUEYBROUZE & BOIS
MANUFACTURE DE CIGARES
GROCERIES VINS, LIQUEURS
—ET—
Toutes sortes de Produits de l'Ouest.
AUX MAGASINS BLEUS
Coin Vieille-Levée et Bienville.
1 août—1an Nlle-Orléans

Brasseries.

PELICAN STEAM BREWERY,
EUGENE ERATH,
283 RUE VILLERE 283
Entre Esplanade et Chemin de Bayou.
11nov—1an DMaV

Marais Street Steam Brewery
H. F. STURCKEN,
80, 82, 84 et 86 RUE MARAIS.
Entre Conti et St-Louis.
Nov 30—1an D M J

COMPAGNIE D'ASSURANCE
—DU—
CROISSANT,
(CRESCENT INSURANCE CO.)
67 et 69, Rue du Camp,
NOUVELLE-ORLEANS.
Organisée en 1849—Réorganisée en 1880
CAPITAL EN ARGENT $100,000
Société des Risques d'Incendie, de Rivière et de Marine.
W. R. LYMAN.....Président.
S. B. NEWMAN.....Vice-Président.
CHAS. K. RICE.....Secrétaire.
Directeurs :
Samuel H. Newman, Samuel H. Kennedy,
Thomas A. Adams, Victor Meyer
Charles Bowling, Edward J. Gay,
S. Hernshe